



## Manifeste de Tutzing

### visant à renforcer la dimension culturelle et esthétique du développement durable

Nous, les signataires, appelons le monde politique et tous les acteurs participant au projet du siècle «Durabilité» à s'engager, lors du «Sommet mondial pour un développement durable» en 2002 à Johannesburg, pour une intégration *structurelle* de la dimension culturelle et esthétique dans les stratégies visant à réaliser un développement durable.

La conception du développement durable contient un défi *culturel* puisqu'il exige de réviser fondamentalement des normes, valeurs et pratiques habituelles dans tous les domaines – dans la politique autant que dans l'économie et la vie quotidienne. La durabilité *a besoin de culture et en produit* : en tant que mode créateur de communication et d'action par lequel des orientations de valeur sont conçues, réfléchies, transformées et des intérêts économiques, écologiques et sociaux sont équilibrés.

Dans l'Agenda 21 adopté à Rio en 1992 lors de la «Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement», l'interaction des domaines économique, écologique et politique sociale a été élaborée en tant que stratégie pour un développement porteur d'avenir. En outre, l'Agenda 21 d'action souligne la signification de la participation de tous les acteurs et contient ainsi une chance exemplaire de démocratisation. Aussi, la déclaration de Rio aborde dans son principe 21 la dimension spirituelle et créatrice : «...Il faut mobiliser la créativité, les idéaux et le courage des jeunes du monde entier.» Pourtant, culture et esthétique ne sont pas vraiment prises en compte selon leurs potentiels d'engendrer du développement social.

La conférence de l'UNESCO sur la culture et le développement a reconnu en 1998 à Stockholm le développement durable comme le fondement de la conservation et du soutien mondial de la diversité culturelle. Le premier principe du plan d'action adopté à Stockholm «The Power of Culture» est le suivant : «Le développement durable et l'épanouissement culturel sont interdépendants.» Dans un monde de plus en plus spécialisé, les interconnexions nécessaires ne sont pourtant pas fournies systématiquement.

Sur cet arrière-plan, nous considérons comme absolument nécessaire d'unir les idées dans les processus de l'Agenda 21 et dans la politique culturelle. Le concept du développement durable peut et doit être approfondi et poursuivi de telle sorte qu'il englobe aussi la culture en tant que dimension transversale avec la même valeur que l'économie, l'écologie et les questions sociales. Il s'agit de comprendre et de réaliser la mise en forme des domaines économique, écologique et social reposant sur de la diversité, de l'ouverture d'esprit et un échange mutuel en tant que dimension culturelle et esthétique de la durabilité. Dans un monde de plus en plus interconnecté, c'est seulement en s'unissant qu'il est possible d'assurer une perspective d'avenir. La globalisation a besoin de compétence interculturelle dans le dialogue des cultures.

A quoi ressemble concrètement le développement durable? A-t-il ses propres formes, modèles, styles, ses matériaux et agencements appropriés? Comment peut-on encourager un comportement créatif reposant sur l'inspiration et l'émotion, sur la perception sensible et l'ouverture d'esprit? Comment les êtres humains peuvent-ils vivre leurs valeurs de manière volontaire? En quoi les styles durables de vie et d'économie se distinguent-ils esthétiquement des formes régnantes non durables de production, de travail et de vie?

Si la durabilité doit séduire et fasciner, si elle doit parler aux sens et donner un sens, alors, la beauté devient un composant élémentaire d'un avenir qui a un avenir, un moyen de vie auquel tous ont droit.

La réussite de l'Agenda 21 dépend de manière décisive de l'intégration des ceux qui ont la possibilité de donner vie à des idées, visions et expériences existentielles dans des symboles, rituels et pratiques communicables dans la société. Ceci augmente la chance de rendre perceptible aux générations actuelles et futures le projet durabilité – pour beaucoup jusqu'à aujourd'hui un simple programme environnemental – en tant que stratégie pour assurer l'épanouissement libre de chaque individu. Dans la mesure où la discussion sur la durabilité se confronte offensivement aux pratiques culturelles, elle sera plus fortement perçue dans le public et son attraction, son prestige social augmenteront.

C'est pourquoi nous appelons les délégations de négociation à créer à Johannesburg la base d'un échange plus vivant entre stratégies scientifiques et sociales d'une part et la compétence conceptuelle sur les plans culturel et esthétique d'autre part. La poursuite de l'Agenda 21 doit s'ouvrir structurellement aux potentiels de développement de la culture et de l'esthétique. C'est alors seulement que la durabilité parviendra aux formes qui lui conviennent.

L'origine de ce manifeste est le congrès «Esthétique de la durabilité» qui a eu lieu du 20 au 22 avril 2001 à l'Académie Evangélique de Tutzing. Les participants venaient d'une part du domaine créateur – de l'art, de l'architecture, du film, du design, de la publicité, de l'aménagement urbain et du paysage – et d'autre part des domaines de l'écologie et de la durabilité.

*Signataires entre autres :*

*Dr. Günther Bachmann*, Leiter der Geschäftsstelle des Rates für Nachhaltige Entwicklung, Berlin; *Dirk Beusch*, Büro Griefahn, Dt. Bundestag, Berlin; *Irmela Bittencourt*, bildende Künstlerin, Berlin; *Rainer Bode*, Geschäftsführer Landesarbeitsgemeinschaft Soziokultureller Zentren NRW, Münster; *Hans-Georg Bögner*, Geschäftsführer Stiftung Kunst und Kultur Köln, Vorsitzender Kulturrat NRW, Köln; *Prof. Dr. Gernot Böhme*, TU Darmstadt, Darmstadt; *Dr. Joachim Borner*, wissenschaftlicher Direktor Kolleg für Management und nachhaltige Gestaltung GmbH, Berlin; *Gernot Brauer*, *Lydia Buchmüller*, Baudepartement des Kantons Basel-Stadt, Basel; *Ralf Classen*, Kulturmanager, Hamburg; *Dr. Roland Drubig*, Koordinator AGL e.V., Göttingen; *Tippawan Duscha*, Projektleiterin Projektstelle entwicklungsbezogene Erwachsenenbildung der DEAE, Darmstadt; *Dr. Hans Glauber*, Öko-Institut Südtirol/Alto Adige, Toblacher Gespräche, Bozen; *Johann Göttel*, Geschäftsführer Europahaus, Eisenstadt; *Heidi und Hans-Joachim Goller*, Kulturdezernent a.D., Galerie Goller, Selb; *Prof. Dr. Hartmut Graßl*, geschäftsführender Direktor Max-Planck-Institut, Hamburg; *Monika Griefahn*, MdB, Vorsitzende des Ausschuss für Kultur und Medien des Deutschen Bundestages, Berlin; *Dr. Hilde Hawlicek*, Bundesministerin a.D., Präsidentin der Österreichischen Gesellschaft für Kulturpolitik, Wien; *Dr. Martin Held*, Studienleiter Wirtschaft und Nachhaltige Entwicklung, Evangelische Akademie Tutzing, Tutzing; *Klaus Hoffmann*, Leiter des Zentrums für Medien, Kunst, Kultur, Hannover; *Prof. Dr. Detlev Ipsen*, Universität Kassel; *Tina Jerman*, Exile-Kulturkoordination e.V., Essen; *Friedrich Kalbitz*, Regierungspräsident, Dessau; *Dr. Josef Kirchberger*, Vizepräsident der Österreichischen Gesellschaft für Kulturpolitik, Wien; *Lutz Kliche*, Verlagslektor, Wuppertal; *Klaus Klinger*, Künstler, Koordinator Mural-Global, Düsseldorf; *Dr. Hildegard Kurt*, Kulturwissenschaftlerin, Berlin; *Dr. Peter Luckner*, Hochschule für Kunst, Halle; *Dr. Iris Magdowski*, Bürgermeisterin für Kultur der Landeshauptstadt Stuttgart, Stuttgart; *Wolfgang Man Kneisel*, Designbüro, Ludwigshafen; *Walter Lentzsch*, Oekopolis Stiftung, Zürich; *Prof. Dr. Barbara Methfessel*, PH Heidelberg, Heidelberg; *Dr. Jürgen Miksch*, Vorsitzender Interkultureller Rat Deutschland, Darmstadt; *Hans Pakleppa*, Geschäftsführer ZKE, Bonn; *Dr. Walfried Pohl*, Deutscher Werkbund NW; *Michael A. Radtke*, MAR Architects, Düsseldorf; *Dr. Elisabeth Redler*, Geschäftsführerin anstiftung gGmbH, München; *Dr. Lucia Reisch*, Konsumforscherin, Stuttgart; *Shelley Sacks*, Head of Art and Social Sculpture Research Unit, Oxford Brookes University, Oxford; *Dipl.-Ing. Werner Schenkel*, 1. Direktor und Prof. beim Umweltbundesamt, Vorsitzender Wiss. Beirat REK Wittenberg, Anhalt, Bitterfeld; *Prof. Dr. Gerhard Scherhorn*, Konsumforscher Wuppertal Institut für Umwelt und Energie, Wuppertal; *Dr. Oliver Scheytt*, Kulturdezernent der Stadt Essen, Präsident der Kulturpolitischen Gesellschaft; *Dr. Dietmar N. Schmidt*, Direktor Kultursekretariat NRW, Wuppertal; *Dr. Manuel Schneider*, wissenschaftlicher Geschäftsführer, Schweisfurth-Stiftung, München; *Prof. Wolfgang Schreiber*, FH, FB Architektur, Mainz; *Ernho Schröer*, Maler + Grafiker, Stuttgart; *Dr. Olaf Schwencke*, MdB/MdEP a.D., Präsident der Deutschen Vereinigung Europäischer Kulturstiftungen für Kulturpolitik in Europa, Berlin; *Dr. Norbert Sievers*, Geschäftsführer der Kulturpolitischen Gesellschaft e.V., Bielefeld; *Dr. Michael Vester*, Minister für Städtebau und Wohnen, Kultur und Sport, Düsseldorf; *Beatrice Voigt*, München; *Beatrice Voigt*, Kulturmanagerin, München; *Bernd Wagner*, wiss. Leiter des Instituts für Kulturpolitik der Kulturpolitischen Gesellschaft e.V., Bonn; *Dr. Angelika Zahrt*, Vorsitzende Bund für Umwelt und Naturschutz Deutschland (BUND), Mitglied Rat für Nachhaltige Entwicklung, Neckargemünd;

nom, prénom	institution	fonction	adresse	signature

Pour plus d'information contactez: Projekt »Kultur und Nachhaltigkeit« c/o Bernd Wagner, Institut für Kulturpolitik der Kulturpolitischen Gesellschaft e.V., Haus der Kultur, Weberstr. 59a, 53113 Bonn, Tel. 0228 / 2 01 67-0, Fax 0228/2 01 67 33, E-Mail: wagner@kupoge.de